

Fiche technique

USA - 1942 - 1h30

Réalisateur :

Ernst Lubitsch

Scénario :

Edwin Justus Mayer d'après
le sujet de **Ernst Lubitsch &
Melchior Lengyel**

Image :

Rudolph Mate

Musique :

Werner R Heymann

Interprètes :

Carole Lombard

(Maria Tura)

Jack Benny

(Joseph Tura)

Robert Stack

(Le lieutenant Stanilas
Sobinsky)

Sig Ruman

(Le colonel Erhardt)

Félix Bressart

(Greenberg)

Tom Dugan

(Bronski)

Lionel Atwill

(Rawitch)

Henry Victor

(Schultz)



Résumé

Durant la Deuxième Guerre mondiale, entre Varsovie et Londres des comédiens parviennent à tromper les nazis. Ils prennent alors la fuite pour l'Angleterre...

Critique

6 mars 1942. Depuis quelques mois, les USA sont en guerre suite à l'attaque japonaise sur Pearl Harbour. La guerre contre l'Empire nippon et l'Allemagne nazie n'est plus cette lointaine aventure réservée depuis trois ans aux pays européens (et depuis plus longtemps encore pour la Chine) mais une affaire nationale concernant tout un chacun. L'heure n'est plus à rire. Et voilà que l'un des plus brillants cinéastes d'Hol-

lywood, juif allemand en exil depuis 1922, onze ans avant l'avènement du nazisme dans son pays, lequel lui supprimera sa nationalité en 1935, le sieur Ernst Lubitsch propose une comédie décapante, commencée quelques semaines avant Pearl Harbour et prenant pour cadre la Pologne martyrisée aux mains de la Gestapo. Non seulement le film ne fait pas rire mais il choque, voire scandalise. Comment peut-on se moquer ainsi du nazisme et de ses victimes ?

De plus, deux mois avant la sortie du film sur les écrans et seulement cinq jours avant son avant-première à laquelle elle devait assister, son actrice vedette Carole Lombard, alors épouse de Clark Gable avec lequel elle formait le couple le plus «glamour» et populaire de l'époque,

a trouvé la mort dans un accident d'avion près de Las Vegas (16/01/42), rentrant d'une tournée de vente de «bons de guerre» et après avoir littéralement tiré à pile ou face avec sa mère pour décider si le voyage aurait lieu en train ou en avion comme l'actrice le souhaitait.

Cinglant échec pour un homme qui avait accumulé les triomphes depuis son arrivée dans la cité des anges à l'invitation de l'actrice Mary Pickford vingt ans plus tôt. Heureusement le temps rendra (assez vite) justice à ce qui demeure l'une des meilleures comédies jamais tournées. Mais malgré le délicieux **Le Ciel peut attendre (Heaven Can Wait)** tourné l'année suivante, Lubitsch ne se remettra pas de cet échec. Cinq ans plus tard, il mourra d'une crise cardiaque.

Deux ans après Charles Chaplin et son **Dictateur (The Great Dictator, 1940)**, Lubitsch avait pourtant prouvé que oui, le nazisme malgré le cortège d'horreurs qu'il entraînait dans son sillage, pouvait être cause de parodie, de moquerie, d'humour. Mais il est vrai aussi, pour Chaplin comme pour Lubitsch, que si l'existence des camps de concentration était bien connue, celle des camps d'extermination ne l'était point encore. Moins «sentimental» que **Le Dictateur** et moins «ambitieux» dans son absence de discours final, **To be or not to be** demeure 60 ans plus tard l'un des meilleurs exemples de la fameuse «Lubitsch Touch», cet art qui savait cacher des dénonciations sérieuses derrière un festival d'humour pétillant comme les bulles du meilleur champagne. En 1939, c'est au stalinis-

me que Lubitsch s'était attaqué avec l'irrésistible **Ninotchka** où il avait dirigé pour son premier rôle comique la «Divine», Greta Garbo. Bien dissimulé à l'ombre du rire, il en avait profité pour mettre à jour la faillite du système soviétique (dictature, famine, bureaucratie, idéologie dont tout plaisir est banni, etc.). Ici, il remet ça, alternant les surprises (de vrais «coups de théâtre», vu le contexte), les bons mots et les nombreux moments fonctionnant en écho tout au long du film : répliques de la pièce «Gestapo» se retrouvant telles quelles plus tard («Hitler finira en fromage», blague d'acteur polonais repris par le chef de la Gestapo et «contré» par un faux Siletsky : «Hitler ne fera jamais le bonheur des gourmets !»), les enseignes du début du film réapparaissant en ruines, improvisations de Joseph Tura («Concentration Camp Ehrhardt»), les diverses «bourdes» de la Gestapo de Ehrhardt, lequel, refusant d'endosser ses erreurs fait invariablement porter le chapeau à son second Schulz, la tirade de Shylock, etc. Lubitsch n'oublie jamais le drame qui se joue derrière sa comédie. Après l'invasion de la ville par l'armée allemande, une succession d'affiches (servant aussi à indiquer le passage du temps car datées de septembre puis novembre 39 et enfin janvier 40) annoncent les décisions de l'occupant : arrestations, camps de concentration, exécutions.

Sur un ton plus léger, Lubitsch profite du gag à répétitions de Joseph Tura déguisé ne cessant de demander à ses interlocuteurs nazis s'ils connaissent le «grand, grand acteur Joseph

Tura» et qui se voit invariablement répondre «non». Jusqu'au chef de la Gestapo Ehrhardt qui, l'ayant vu jouer à Varsovie avant la guerre, répond : «Il massacrait Shakespeare, comme nous, la Pologne !»

La tirade de Shylock, légèrement revisitée par Lubitsch (le mot «Juif» répété maintes fois par le personnage de Shakespeare disparaît ici au profit d'un élargissement du concept à toutes les victimes des nazis) et psalmodié par l'habituel «hallebardier», Greenberg (merveilleux Félix Bressart) résonne très fort : «N'avons-nous pas des yeux ? Des mains ? Des sens ? Des affections ? Des passions ? Nourris du même pain, blessés par les mêmes armes, sujets aux mêmes maladies, guéris par les mêmes remèdes ? Subissant même hiver et même été ! Si vous nous piquez, nous saignons, si vous nous chatouillez, nous rions ! Si vous nous empoisonnez, nous mourons ! Faites-nous tort et nous nous vengerons !» Notons tout de même que Lubitsch fait dire ce texte par un personnage dont le nom (Greenberg) peut laisser penser qu'il est lui-même juif. Lubitsch, attaqué par les critiques, eut l'occasion de s'expliquer sur ses intentions :

«Ce sont les Nazis et leur idéologie ridicule dont j'ai voulu faire la satire dans ce film. De même avec l'attitude des acteurs qui demeurent toujours des acteurs, indifférents à la possible dangerosité de la situation, ce que je crois être une fidèle observation. On peut discuter de savoir si la tragédie de la Pologne peinte de façon réaliste dans **To be or not to be** peut être empreinte de

satire. Je crois que oui, ainsi que le public que j'ai observé pendant une projection de **To be or not to be**, mais ceci est matière à débat et chacun a droit à son point de vue, mais on est loin du réalisateur berlinois trouvant plaisir au bombardement de Varsovie.» (Ernst Lubitsch, lettre à la critique Mildred Martin du Philadelphia Enquirer, 25/08/43, trad. personnelle). (...)

Philippe Serve
<http://pserve.club.fr>

Secrets de tournage

Une réponse à l'atrocité nazie

Si **To be or not to be** traite d'un sujet éminemment grave, il le fait sur le ton tendrement comique propre à Lubitsch. Un choix compréhensible : comment Hollywood aurait pu mieux s'attaquer à l'atrocité nazie que par la dérision ? **To be or not to be** reprend ainsi l'approche du **Dictateur** de Charles Chaplin, sorti deux ans auparavant (1940).

Une phrase code

Le titre est bien évidemment tiré du Hamlet de Shakespeare, mais il sert surtout, dans le film, de code entre Maria Tura (Carole Lombard) et le lieutenant Stanislav Sobinski (Robert Stack). En outre, une des répliques les plus célèbres du film repose également sur cette référence culturelle. Le colonel nazi Ehrhardt s'exclame ainsi, en parlant de Joseph Tura, médiocre acteur : « Ah, oui, je l'ai vu jouer dans Hamlet à Londres. Ce qu'il a fait subir à Shakespeare, nous le faisons à la Pologne. »

Un quiproquo inattendu

La rumeur veut que le père de l'acteur Jack Benny ait quitté la salle lors de la projection à laquelle l'avait emmené son fils. Rabbini, il n'acceptait pas de voir son fils jouer un nazi, ce que son personnage Joseph Tura feint d'être dans le film. Jack Benny dut lui expliquer la réalité et lui montrer, au contraire, l'aspect satirique du film pour que le malentendu soit dissipé.

L'avis de la presse

Zurban

Addison De Witt

Ce chef-d'œuvre fut accueilli avec effroi (...) les cinéphiles le connaissent par cœur.

Libération

Antoine De Baecque

To be or not to be est le film le plus célèbre de Lubitsch (...). On retrouve évidemment avec une certaine jouissance la réplique shakespearienne fameuse (...).

En 1942, **To be or not to be** est parti d'une idée simple que Chaplin avait déjà abordée deux ans plus tôt avec **le Dictateur**. A savoir qu'il est possible de rire de tout, des fusillades, des camps de concentration, d'Hitler et de la mort. Autrement dit que le rire est une arme terrible, que le grotesque démasque, détruit l'ennemi avec parfois plus de force que l'invective. Mais ce n'est pas tout. Avec ses héros, sa troupe de comédiens à Varsovie en 1939 et leur badinage amoureux sur fond

de Shakespeare alors que l'Apocalypse va fondre sur la Pologne et le monde, Lubitsch a compris encore que les nazis étaient aussi d'abjects cabots et que leurs mises en scène idéologiques ne valaient pas tripette. Et comment mieux le démontrer qu'en mystifiant ces pantins sanguinaires par des comédiens professionnels qui se déguisent en SS et tiennent leurs rôles avec autrement plus de force et de conviction ? La « Lubitsch touch », cette fois, se faisait politique. On ne cessera d'en rire de peur d'être obligé d'en pleurer.

<http://obsdeparis.nouvelobs.com>

C'est LE chef-d'œuvre incontestable d'Ernst Lubitsch, tout à la fois féroce prise de position contre le nazisme (il sort en 1942), réflexion sur les milieux du théâtre (on peut y déceler quelques clins d'œil aux débuts de sa carrière, lorsqu'il se produisait avec la troupe de Max Reinhardt) et pure comédie extravagante au rythme particulièrement endiablé. Dernier film réalisé pour la United Artists par le maître de l'illusion, il est marqué par ce qu'il convient d'appeler un destin funeste : changement de producteur avant le tournage (Alexandre Korda remplace Walter Wanger), décès de Carole Lombard dans un accident d'avion peu de temps avant la sortie du film, crise cardiaque de Lubitsch à l'issue d'une « sneak preview », bouderie du public et d'une partie de la critique américaine. **To be or not to be**, pourtant, c'est le triomphe du style, l'apothéose d'une mise en scène inimitable, la sophistication poussée à l'ex-

trême du mécanisme du rire, le manifeste suprême de l'humour lubitschien. (...)

Sandrine FILLIPETTI
www.objectif-cinema.fr

Le réalisateur

Il travailla d'abord à Berlin où il réalisa **Madame Bovary** et **Anne Boleyn**. Puis, aux Etats-Unis d'Amérique, il s'imposa avec des comédies ironiques, frivoles, et insolentes : **Parade d'amour**, **la Veuve joyeuse**, **To be or not to be...**

www.allocine.fr

Filmographie

Blindekuh 1914
Fraulein Seifenschaum
Auf Eisgefuhr 1915
Zucker und Zimt
Wo Ist Mein Schatz ? 1916
Das Schonste Geschenk
Der Kraftmeier
Der Schwarze Moritz
Schuhpalast Pinkus
Der Gemischte Frauenchor
Leutnant auf Befehl
Der G.M.B.H. Tenor
Seine Neue Nase 1917
Der Blusenkonig
Ein Fideles Gefangnis
Ossis Tagebuch
Wenn Vier Dasselbe Tun
Prinz Sami
Der Rodelkavalier 1918
Der Fall Rosentopf
Die Augen der Mumie Ma
Les yeux de la momie
Das Madel vom Ballett
Carmen
Meine Frau, die

Filmschauspielerin Meyer aus Berlin
Das Schwabemadle 1919
Die Austernprinzessin
La princesse aux huîtres
Rausch
Madame Du Barry
La Du Barry
Die Puppe
Ich Machte Kein Mann Sein
Kohlhiesels Tochter 1920
Die Puppe
Ich Machte Kein Mann Sein
Kohlhiesels Tochter
Romeo und Julia im Schnee
Sumurun
Anna Boleyn
Anne Boleyn
Die Bergkatze 1921
Das Weih des Pharao
La femme du pharaon
Die Flamme
Montmartre 1922
Rosita 1923
Rosita chanteuse des rues
The marriage circle 1924
Comédiennes
Three women
Trois femmes
Forbidden paradise
Paradis défendu
Kiss me again 1925
Embrassez-moi
Lady Windermere's fan
L'éventail de Lady Windermere
So this is Paris ? 1926
Les surprises de la TSF
The student prince 1927
Le prince étudiant
The patriot 1928
Le patriote
Eternal love 1929
L'abîme
The love parade
Parade d'amour

Paramount on parade 1930
Monte Carlo
The smiling lieutenant 1931
Le lieutenant souriant
The man I killed
ou **broken lullaby** 1932
L'homme que j'ai tué
One hour with you
Une heure près de toi
Trouble in paradise
Haute pègre
If I had a million
Si j'avais un million
Design for living 1933
Sérénade à trois
The merry widow 1934
La veuve joyeuse
Angel 1937
Ange
Bluebeard's eighth wife 1938
La huitième femme de Barbe-Bleue
Ninotchka 1939
The shop around the corner 1940
Rendez-vous,
That uncertain feeling 1941
Illusions perdues
To be or not to be 1942
Jeux dangereux
Heaven can wait 1943
Le ciel peut attendre
Cluny Brown 1946
La folle ingénue
That lady in Ermine 1948
(achevé par Preminger)

Documents disponibles au France

Lubitsch ou la satire romanesque par Eithne et Jean-Loup Bourget
Lubitsch par Jacqueline Nacache
...

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com